

ABONNEMENTS:

PARIS ET DÉPARTEMENTS	
Trois mois.....	1 fr.
Six mois.....	2 »
Un an.....	4 »
ÉTRANGER	
Trois mois.....	2 fr.
Six mois.....	4 »
Un an.....	8 »

L'administration n'est pas responsable des manuscrits déposés

GIL BLAS

ILLUSTRÉ

Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue GLUCK (coin du Biv. HAUSSMANN)
PLACE DE L'OPÉRA

ANNONCES ET RÉCLAMES

AUX BUREAUX DU JOURNAL
8, rue Gluck

LETTRES DE FEMMES, par Marcel Prévost



(Dessin de Louis Legrand.)

Nous extrayons la nouvelle suivante du récent volume, si original, de notre collaborateur Marcel Prévost : *Lettres de Femmes*.

Dévouement

Antoinette, femme de chambre, à Madame la baronne de Rosemond.

Comme Madame la baronne me l'avait ordonné, et comme c'était convenu entre elle et M. le baron, j'ai accompagné M. le baron à Rouen, dans son voyage pour la succession de Mme la chanoinesse de Varangeville.

Madame aurait tort de croire que j'ai oublié ce qu'elle m'avait recommandé : de lui envoyer une dépêche si Monsieur changeait la date de son retour, surtout s'il devait rentrer de nuit à Paris. Madame me permettra sûrement de le lui dire, puisqu'elle a confiance en moi : je pensais bien qu'elle profiterait de l'absence de M. le baron pour aller voir M. le capitaine à Fontainebleau : Madame a si peu de liberté !

Seulement tout ne s'est pas passé comme on croyait ; je n'ai pas pu être informée à temps des projets de départ de Monsieur, et alors il est arrivé des choses qu'il faut que je raconte à Madame. Que Madame n'ait pas d'inquiétude, du reste, ni M. le capitaine non plus ; M. le baron retarde son retour à Paris et il m'a dit ce matin : « On est bien ici ; j'ai encore envie de rester deux ou trois jours. »

Il faut d'abord que Madame sache, pour qu'elle s'explique tout, que M. le baron me poursuit depuis longtemps, à la maison. Je ne l'ai pas dit à Madame, parce qu'une femme de chambre comme moi, ça ne tire pas à conséquence ; du reste, ça n'est pas mon habitude de rapporter sur les maîtres ; enfin, je ne me suis jamais laissé faire, Madame peut me croire. Pourtant, M. le baron était joliment ardent ! Tellement que, quand je le voyais dans une des pièces de l'hôtel, je n'osais plus y entrer. Il me prenait la taille, il m'embrassait, derrière Madame. Le soir que Monsieur et Madame m'avaient fait monter avec eux dans le coupé pour aller à la gare, à cause de la valise qui était près du cocher, si Madame savait toutes les peines que j'ai eues à m'empêcher de crier ! Avec ça que je suis très chatouilleuse, Madame le sait bien !.. Enfin, c'est pour dire qu'il y a des fois où la place de femme de chambre est bien difficile, surtout quand on est dévouée aux maîtres.

Aussi, c'est pour obliger Madame que j'ai fait le voyage de Rouen. Je me doutais bien que Monsieur allait profiter de ce que j'étais seule avec lui pour recommencer ses bêtises. Cela n'a pas manqué. D'abord il a voulu me faire monter en première classe avec lui ; mais je m'étais précautionnée de prendre mon billet la veille au Terminus, et, pendant qu'il prenait le sien, je suis montée en seconde tout droit. Alors c'est lui qui est venu me retrouver. J'ai été obligée de batailler pour me défendre jusqu'à Mantes, parce que nous étions seuls dans le compartiment, Monsieur et moi ; heureusement ; il est monté des religieuses, et Monsieur m'a quittée pour entrer dans son compartiment.

Mais, à Rouen, dans la voiture que nous avons prise à la gare pour nous conduire à la maison de défunte Mme la chanoinesse, M. le baron s'est rattrapé... Je peux dire à Madame que je n'ai eu un peu de tranquillité que quand nous avons été rendus ; devant les deux vieux domestiques de la défunte, Joachim et Ursule, M. le baron n'osait plus me taquiner. C'est qu'ils n'ont pas bonne figure, les deux vieux domestiques : on croirait un bœuf et une sœur converse. Je suis toute mal à l'aise de manger avec eux. Et M. le baron a eu tout de même bien raison de m'emmener, parce qu'ils n'ont pas l'idée de ce que c'est que le service d'une personne comme il faut. Madame croirait-elle qu'ils ont été tout étonnés que je porte de l'eau chaude à Monsieur, ce matin, pour son *tub* ?

J'ai servi Monsieur de mon mieux, naturellement ; mais je me suis fait bien du mauvais sang à me défendre contre ses taquineries. Il voulait que je l'habille le matin, comme François l'habille à Paris, et que je lui verse l'eau, parce qu'il n'y a pas d'appareils à douches dans la maison. Madame pense si c'était convenable pour moi !..

L'après-midi je respirais un peu, parce que les affaires occupaient M. le baron, qui ne rentrait guère que pour dîner. Mais voilà que dès la seconde nuit il m'a commandé de coucher dans la chambre à côté de la sienne, disant que parfois il avait des insomnies, qu'il avait mal à l'estomac,

et qu'alors quelque chose de chaud lui faisait du bien... Il fallait voir la tête des vieux quand j'ai installé mon lit ! Ils ne se retenaient plus, même en présence de M. le baron. Joachim grommelait : « C'est une horreur !... » Et la vieille : « C'est honteux qu'une trainée vienne coucher ici, près de la chambre de Madame, qui était une sainte. » Je faisais semblant de ne pas entendre ; mais c'est dur tout de même d'être appelée trainée quand on est une honnête fille, comme Madame sait.

Je me doutais bien des intentions de M. le baron : aussi, la nuit, j'ai barricadé ma porte. Je dormais tranquillement, quand du bruit m'a réveillée : c'était lui qui frappait, qui essayait d'ouvrir. Je n'ai pas bougé. Il m'a appelée : « Antoinette ! Antoinette ! » J'ai répondu : « Monsieur ! » — « Antoinette, j'ai mal à l'estomac ; faites-moi donc une tasse de camomille, mon enfant ! » Je me suis dit : « C'est peut-être pas l'estomac qui tourmente monsieur ; mais je dois faire ce qu'il me commande. » Une demi-heure après, la camomille était prête. Il a bien fallu ouvrir la porte pour la donner à Monsieur. Comme j'entraï, Monsieur a encore voulu me taquiner, et il m'a tant tourmentée que la tasse m'a échappé et que toute la camomille est tombée à terre. Alors, comme j'avais envie de pleurer, Monsieur m'a pris les mains, m'a embrassée, m'a dit qu'il m'aimait depuis longtemps, qu'il se chargerait de mon avenir si je voulais être gentille avec lui, qu'il me meublerait un petit appartement tout près de son hôtel ; que j'étais trop jolie fille pour rester femme de chambre, etc... J'ai remercié ; j'ai dit que je ne pouvais pas.

— Sacrebleu ! a répliqué Monsieur, qu'est-ce qu'il te faut donc ? Est-ce que je te déplaît ?

— M. le baron sait bien que non ; M. le baron est très bel homme, et il me plaît beaucoup, comme à tout le monde.

— Eh bien, alors ! Qu'est-ce que tu attends, si je te plais ?

— Monsieur oublie Mme la baronne ; et puis je suis une honnête fille.

— Madame n'en saura rien, petite bête ; et quant à être honnête fille, je ne te demande pas de rouler, au contraire ; quand tu auras ton appartement, il faudra y rester bien sage, comme tu es à présent... Je te trouverai une petite occupation chez toi.

Et alors, Monsieur a encore été plus pressant. Mais il a bien vu que je ne me défendais pas pour rire, et qu'on n'a pas une honnête fille les fois où elle ne veut pas.

À la fin, il s'est fâché ; il m'a dit des sottises ; il m'a renvoyée dans ma chambre et il a fermé la porte à clé, de son côté. J'étais ennuyée de l'avoir mécontenté, mais bien aise tout de même de pouvoir me coucher. J'ai barricadé encore ma porte, pour plus de sûreté ; Madame sait comment sont les hommes !.. Du reste, il ne m'a plus dérangée de toute la nuit.

Le lendemain — c'était lundi — il m'a boudée ; il avait l'air furieux ; il ne m'adressait même pas la parole. J'aurais voulu lui demander s'il comptait toujours partir mardi matin ; mais vraiment, que Madame m'excuse ; il paraissait si fâché que je n'ai pas osé lui parler la première. Il s'est absenté toute l'après-midi, comme à l'ordinaire ; il n'est pas rentré pour dîner. Huit heures et demie venaient de sonner quand je l'ai vu arriver dans ma chambre. Il m'a dit :

— Antoinette, préparez vos affaires et les miennes, nous partons par le train de dix heures.

— Demain matin, monsieur ?

— Non ; ce soir ; tout à l'heure... J'ai fini mes affaires et je n'ai pas envie de passer une nuit de plus dans cette sale ville... Madame devine si j'étais ennuyée ! Plus de télégraphe, à cette heure-là, pour prévenir Madame ; et puis je me doutais bien, comme j'ai déjà dit, que Madame serait avec M. le capitaine. Je nous voyais arrivant à l'hôtel, passé minuit, et ne trouvant pas Madame... ou bien trouvant M. le capitaine...

M. le baron s'est aperçu que j'étais ennuyée. Il m'a dit :

— Eh bien ! Antoinette, vous n'avez pas compris... Qu'est-ce que vous avez ? Pourquoi faites-vous cette mine-là ?

Le bon Dieu m'a soufflé une idée. J'ai répondu : — J'ai peur que M. le baron parte si vite parce qu'il est mécontent de moi... Je n'ai pas voulu déplaire à M. le baron... Si j'avais su que nous partions ce soir...

La figure de Monsieur s'est détendue :

— Eh bien ! qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais su ?... Tu aurais été moins mauvaise tête, dis ?

Et il me prenait le menton... Dame ! cette fois, je n'osais pas me sauver ; il valait mieux tout, n'est-ce pas, plutôt que d'arriver à temps pour le train ? Quand il a vu ça, il est redevenu comme la

veille, il m'a pressée, pressée. Je ne le repoussais pas trop ; je riais ; je disais :

— Que Monsieur prenne garde ! Monsieur va manquer son train !

— Je me fiche bien de mon train ! répondait Monsieur.

Enfin, comment dire à Madame ?... Je n'ai pas pu tout le temps rire et plaisanter... Il a bien fallu en passer par où voulait M. le baron. Je puis assurer à Madame qu'il n'y avait plus d'autre moyen de lui faire manquer le train...

Je ne raconterai pas à Madame comment la nuit a fini. Naturellement, M. le baron ne m'a pas laissée fermer la porte de ma chambre : et, du reste, ça n'avait plus d'importance. Je pensais que ce matin nous prendrions le train de huit heures ; mais voilà que Monsieur ne veut plus partir ; il déclare que Rouen lui plaît ; il veut m'emmener faire des parties à la campagne...

J'ai été franche avec Madame ; elle peut se dire qu'elle sait toute la vérité, et que j'ai agi pour lui rendre service. Si le vieux et la vieille écrivent autre chose à Madame, ce sera autant de menteries. Seulement, je voudrais que Madame me dise ce que je dois faire. Si elle me l'ordonne, je reviendrai tout de suite à Paris. Si elle préfère avoir encore un peu de liberté, je suis sûre de pouvoir retenir Monsieur ici...

Monsieur est très exigeant, et, avec le service du jour, c'est bien fatigant pour moi. Mais si Madame désire que je reste, je le ferai volontiers par amitié pour Madame, en pensant que Madame est heureuse ainsi que M. le capitaine.

MARCEL PRÉVOST.

VISIONS

I

*J'ai rêvé d'une terre ardente aux fleurs profondes,
Moite dans des touffeurs de musc et de loisons,
D'une jungle du sud, ivre de floraisons,
Où fermentait l'or des pourritures fécondes.*

*J'étais tigre parmi les tigresses lubriques
Dont l'échine ondulait de lentes pâmoisons.
J'étais tigre !... et dans l'herbe, où suaient les poisons,
L'amour faisait vibrer nos croupes électriques.*

*Le feu des nuits sans lune exaspérait les moelles ;
Dans l'ombre, autour de nous, fourmillantes étoiles,
Des yeux phosphorescents s'allumaient à nous voir.*

*Un orage lointain prolongeait ses décharges ;
Et des gouttes d'eau chaude, ainsi que des pleurs
[larges,
Voluptueusement, tombaient du grand ciel noir.*

II

*J'ai rêvé d'un vieux monde à l'âme réprouvée,
Où j'apportais — prophète — un cœur ardent et
[doux.*

*Mes yeux forçaient le Doute à tomber à genoux ;
Et je faisais du ciel avec ma main levée.*

*Vers ma robe accourraient les pitiés orphelines ;
Un soir, je rencontrai, pauvre des sentiers,
L'Espérance en haillons et lui lavai les pieds ;
Et des douceurs d'encens traînaient sur les collines.*

*Puis j'étais mis à mort par l'ordre du Tyran ;
De ma poitrine, alors jaillissait un torrent,
Où venait s'éteindre l'antique soif des Ames.*

*J'étais Celui qu'on prie aux lentes fin de jour,
Et mon pâle visage, en un nimbe d'amour,
Flottait, lune mystique, au cœur triste des femmes.*

III

*J'ai rêvé d'un jardin primitif où des âmes
Cueillaient le trèfle d'or en robes de candeur,
Où des souffles d'azur, veloutés de tièdeur,
Berçaient des fleurs d'argent, sveltes comme des
[femmes.*

*À l'ombre, au bord des eaux, sous des arbres légers,
Les mystiques Amants rêvaient leur solitude ;
Et tout était extase, et joie, et plénitude,
Et les agneaux de Dieu paissaient dans les vergers.*

*L'amour sanctifié, sans hâtes, et sans fièvres,
Buvait à l'urne exquise et profonde des lèvres...
O songe d'un désir parfumé par le ciel !*

*Et j'étais là, debout parmi les marjolaines,
Virginal, et l'archet des blanches cantilènes
À mes doigts effilés d'ange immatériel.*

ALBERT SAMAIN.

MADAME OLYMPE

Madame Olympe, artiste, 43, rue Fontaine, est une matrone suffisamment conservée, malgré les approches de son retour d'âge. Elle a de beaux cheveux blonds, du blond que vendent les coiffeurs; son nez est droit, charnu, son teint passable, ses lèvres rouges, trop rouges; sa mâchoire ne faut que d'une incisive, vers la gauche. Aussi, même en plein soleil, serait-elle capable de faire illusion, n'était son stupéfiant poitrail, sa coupe éléphantique, — d'aucuns aiment ça! — ses yeux pochés, son ventre quatre fois labouré par des couches épouvantables, et ses joues, une paire de joues pendantes, blettes, archi-fanées.

Elle est visible, chaque après-midi, de deux à six heures, les doigts chargés de bagues, à la fenêtre de sa chambre à coucher, l'hiver, derrière ses vitres, et l'été, croisée béante.

Agrémentée de fausses dentelles, uniformément vêtue de peignoirs roses, ou bleu d'azur, pour mieux obtenir les regards et ne se point embarrasser d'affiquets, jamais elle ne décoche à qui que ce soit de psst! psst! immoraux. Les gardiens de la paix sont d'une intolérance criarde.

Sourit-on cependant à Madame Olympe, elle vous sourit de même, comme si vous la connaissiez; puis, le cas échéant, — certains hommes ont le diable au corps! — elle indique sa porte, d'un geste hospitalier et noble. Pas moyen de se tromper.

Son salon, pièce confortable, meublé de palissandre et de satin grenat, jouit d'un balcon assez large; mais, elle ne s'y tient que pour émietter du pain aux moineaux, entre temps.

Madame Olympe n'a pas d'amies, — les amies, c'est des concurrentes! — et, chez elle, on paie d'avance.

Est-ce à un tel rigorisme ou à la bonne régie de ses gains que cette femme doit les deux mille francs de rente dont elle se targue, lorsqu'elle a bu? L'un et l'autre sont possibles. Un fait certain, par exemple, indéniable, est que, grâce à une générosité obligatoire, et à l'exacte façon dont elle solde ses termes, il y aura douze ans, bientôt, qu'elle garde le même appartement, sans qu'une plainte soit montée de son concierge au propriétaire qui la loge.

Madame Olympe n'a pas toujours été sage. D'abord cuisinière, en province, à Douai, où elle se nommait Française, elle a rendu son tablier, un matin, et s'est établie avec un garçon charcutier. Brutal, ivrogne, libertin, celui-ci n'était guère commode. Française l'aima quand même, pour ses vices, pendant deux longs semestres. Il lit tant néanmoins, à tort à travers, et la rossa si ferme, qu'elle le quitta et s'en vint à Paris, refuge des misérables. Elle voulut reprendre son ancien métier; mais, dégoûtée du travail, les chairs amollies, l'âme creuse, la tête farcie de rêves lubriques, d'ailleurs malmenée par des maîtres avarés ou revêches, elle ne réussit point à vivre tranquille, sur la leçon qu'on lui avait donnée. Et elle eut de nouveaux amants: un valet de chambre, d'abord, et un cocher de fiacre, un autre valet de chambre, et après sa dernière place, un rédacteur au ministère de l'Intérieur, un commis d'assurances, et un employé du gaz.

Elle les chérit de tout ce qui lui restait de cœur, et en eut quatre enfants, des filles, qu'elle abandonna. Puis, comme elle était à bout d'affection, avait eu des collages suspects, n'avait pas souvent mangé à sa faim, elle s'ancrea en l'idée que l'amour pour l'amour ne signifie rien, qu'il faut être pratique, — et elle se décida de gagner sa vie à la sueur de son corps.

Gentille, d'aspect longtemps jeune, dix années, par les bals publics, les carrefours, les rues, les boulevards, elle quêtait de l'argent à des ripailles. Elle apprit à lever la jambe, fut une danseuse courue au Château-Rouge, à Bullier, tressaillant de volupté aux sonneries des orchestres, en dévalant vers les bastringues reçut un coup de poing mémorable sur la bouche, acquit de l'insolence, du bagout, hanta les crémeries nauséabondes, les Duvals gluants, soupa, floua, fut volée à son tour, pofina, se soula, et, en gaupe complète, faillit mourir d'une inavouable maladie, dans un lit d'hôpital.

Del'expérience lui germant alors, une tortueuse expérience, elle jeta bas le vieil être.

Ses heures de peine, ses repos, ses prix les plus minimes, les économies qu'il lui fallait, les remises qu'on peut faire aux habitués, aux lycéens, les sommes qu'on doit extorquer aux vieillards, occasionnellement, et ce qu'il est nécessaire de simuler pour dix modestes francs, et ce qu'un louis d'or vaut de complaisance, tout fut calculé.

pesé, réglé. A peine se réserva-t-on de boire jusqu'à plus soif, une fois par hasard.

La clientèle s'en est allée, aujourd'hui, comme partout les clientèles de ce genre, plus ou moins vite, au gré de l'embonpoint et des rides; mais, face à face avec ses rentes, qu'importe à Madame Olympe! Elle possède le nécessaire. Quant au superflu, les subites furies du célibat le lui procurent.

Et elle est à sa fenêtre, un dimanche de juillet, chôme, en peignoir bleu d'azur, les cheveux solidement épinglés, la bouche placide. Quatre heures ont sonné.

Elle n'ignore pas que, certains jours, une grouillante populace se rue vers la banlieue, assoiffée d'air, de fiâne, de soleil; mais elle sait aussi qu'il est des multitudes casanières, — la rue Fontaine houle, les devantures d'estaminet regorgent de consommateurs, — et elle maudit la *guigne*.

Cinq heures passant, puis six heures, et des femmes se mettant à dégringoler de Montmartre aux grands boulevards, la face plâtrée, hardies, en un froufrou de linge propre. Madame Olympe se dit qu'elle n'aura décidément point de travail et se retire dans la pénombre de sa chambre.

La voici de nouveau pourtant; quelque chose l'accoude encore à sa balustrade et l'oblige de lancer au loin une suprême œillade. « Rien!... — Zut! » Et cette fois, découragée, les prunelles mauvaises, Madame Olympe va disparaître pour la nuit lorsque juste vis-à-vis sa porte, sur le trottoir, contre une boutique close, elle aperçoit soudain trois morveux, de seize à dix-sept ans, imberbes, en train de l'examiner, de cette jeunesse habillée de noir et coiffée de tuyaux de poêle, les après-midi de liberté. Tous ont l'air timide; néanmoins, l'un deux, un maigre bonhomme, ne cesse de lui octroyer des sourires, harangue ses camarades, et s'entoure de gestes.

Alors, de sa fenêtre, elle laisse tomber sur le groupe un regard pesant, fascinateur. Elle ne l'invite point à grimper auprès d'elle, non! cela n'entre pas dans ses habitudes; mais elle fait scintiller ses bagues au clair soleil de l'après-midi et découvre la rubiconde chair de ses poignets.

L'adolescent maigre finit par demander si on peut monter; Madame Olympe ébauche un geste affirmatif; et dès que les trois petits ont abandonné la rue, mâchoires tremblotantes, épaules arrondies, celle-ci ferme sa fenêtre et se précipite à leur rencontre. Ils arrivent à la queue leu leu.

— Vous avez été raisonnables dans l'escalier... c'est très bien! leur souffle-t-elle au dos, après les avoir introduits.

Les trois petits ne répondent pas; mais ils sont de plus en plus émus, surtout quand leurs pieds foulent le tapis du salon, et qu'ils commencent à respirer les odeurs qui vacarment là, pénétrantes, odeurs d'ablutions à l'opoponax, de cognac, de cigarettes et de poudre à la maréchale.

— Asseyez-vous, mes enfants, ordonne Madame Olympe.

Les petits, occupés à promener un regard ébloui sur le mobilier du salon, — ce ne doit pas être aussi cossu chez eux! — lâchent un *merci*, *madame*, ensemble, et mécaniquement ils s'assoyent comme on le leur a dit.

— Pourquoi n'osiez-vous pas monter? interroge la grosse femme, de sa voix la plus sucrée. On n'est donc jamais venu chez les dames?

Les jeunes gens se contentent de ricaner, à bout des lèvres, leurs chapeaux entre les genoux.

Désignant bientôt le plus appétissant de la bande, un joli brun, blanc de peau, à tournure de fille déguisée, dont l'attention est braquée sur un bocal où luent des poissons rouges, à l'ombre de chétifs caoutchoucs, madame Olympe s'écrie:

— Est-il gentil, ce gamin-là!

Elle se campe à son côté. Lui, que surprend une pareille attaque, s'empourpre, ne réplique mot, jouit un moment de son premier succès de femme. Puis, impatientée de l'obstiné mutisme de ses visiteurs, la matrone se résout à un sacrifice, brusquement, pour les dégourdir et les mener à *quia*. Elle déniche une bouteille de cognac, derrière un cache-pot, emplit des verres, et, s'adressant encore au joli brun:

— Tu es dans un magasin?

— Oui.

— Tes camarades?

— Dans le même magasin.

— Et tu veux profiter de ton dimanche... hein?... Ah! le polisson!

Les petits ont vidé leurs verres, cependant. Et ils s'échauffent, gagnent de l'aplomb peu à peu, jacassent, bavardent, racontent leurs affaires. Madame Olympe les questionne, s'enquiert de leurs familles, de leurs amusements, de leurs gains.

Tout à coup, elle change de conversation:

— Cristi! comme le temps file!... A quel^{le} heure dîne-t-on chez vous?

— A sept heures, sept heures et demie, répondent les enfants.

— Eh! mais... continue-t-elle, en ce cas, il s'agit de nous dépêcher.

Les petits se regardent.

— Voyons, poursuit-elle, en s'adressant au joli brun, toujours, — est-ce toi?...

— C'est que... nous nous sommes promis... de ne pas nous quitter.

— Comment, de ne pas vous quitter?

— Oh!... nous ne sommes pas pressés de rentrer à la maison... et si, seulement, vous aviez deux amies... Eh bien!... jusqu'à minuit...

Madame Olympe a une seconde d'embarras. Pourtant, comme elle est stupidement rusée, — elle n'aurait point vingt-cinq ans de métier sans cela, — de suite, elle imagine une sorte de comédie à l'usage des clients qu'elle tient et n'entend ni perdre, ni trop effaroucher.

— Ma foi! déclare-t-elle, je n'ai pas d'amies sous la main; mais, nous allons tâcher de nous arranger tout de même.

Elle sort du salon, — l'esprit déjà troublé, les petits repartent de ne point se quitter; ils se serrent les coudes, — et elle rentre, portant, à leur stupéfaction, une large soucoupe pleine de miettes.

— N'ayez pas peur, fait-elle en badinant, ce n'est pas pour votre dîner!

Ils comprennent de moins en moins, tandis qu'elle ouvre une fenêtre.

Elle se retourne vers eux.

— Je vais appeler mes moineaux... S'il n'en vient qu'un, un seul de vous restera, s'il en vient deux, vous resterez à deux... Et s'il en vient plus de trois... vous resterez tous trois. Ça vous plaît-il?

Malgré leur conciliabule récent, les petits, très excités, promettent de se fier au sort.

Mais, à peine Madame Olympe a-t-elle jeté du pain sur son balcon, durant quelques secondes, qu'une volée de moineaux accourt du voisinage, saute, volète, tourbillonne, piaille et se dispute les moindres bribes de mangeaille, à violents coups de bec.

Madame Olympe éclate de rire.

Et comme les trois petits semblent se consulter une dernière fois, elle ne leur laisse pas le temps de réfléchir.

— Voyons! mes chérubins, qu'est-ce que vous allez me donner, à vous tous... pour ma peine? murmure-t-elle. Chacun cent sous?

Et elle les embrasse, l'un après l'autre, savamment, par rang de taille.

LÉON HENNIQUE

LES POÈTES DE L'AMOUR

MANDOLINE

*Si tu veux que j'assassine
Ton vieux mari, trop jaloux,
Je le ferai, ma voisine,
Pour l'amour de tes yeux doux.*

*Veux-tu voir un incendie?
Pour satisfaire ce vœu
Mon âme est assez hardie :
Où faut-il mettre le feu?*

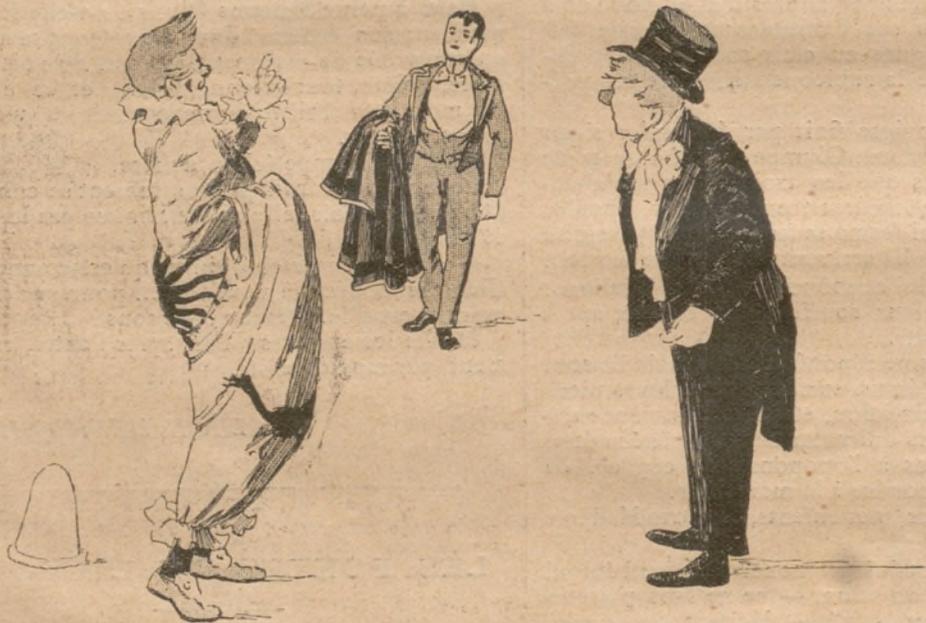
*Si tu veux que je détrouse
Sur les routes les passants,
Ta chevelure étant rousse,
Sans nuls remords j'y consens.*

*Si tu veux que j'empoisonne
Tous mes amis, de ma main,
Je veux le faire, mignonne,
Sans mettre à demain.*

*Si tu veux que je découpe
Ma femme en petits morceaux,
Nous en ferons une soupe...
Mais que tes yeux noirs sont beaux.*

LOUIS DE GRAMONT.

LE PORTRAIT DE GUGUSSE



Michel.

LA JOIE DES BOIS



(Dessin de Steinlen.)

La Joie des Bois

Un de ces matins, lecteur, un matin qu'il fera beau et que Paris, plein de cris et tout miroitant de vitres, rira dans cette vapeur lumineuse et nacrée où le côté des rues qui est à l'ombre semble écouter chanter celui qui est au soleil, un de ces matins de mars, réveille ton amie, et sans attendre que le printemps verdisse, pendant que l'hiver frissonne encore, allez-vous-en tous les deux dans les bois ! Car c'est maintenant qu'il faut les voir. Ils n'ont encore, il est vrai, ni

feuilles ni bourgeons, mais leurs grandes branches noires et leurs troncs décharnés semblent crier dans le ciel comme des supplices, leurs rameaux tombent comme des larmes, leurs clairières s'ouvrent comme des limbes, et ne les aimes-tu pas mieux ainsi ? Ils ne seront demain que des bocages ; ils sont en ce moment, le mystère d'avant la vie !...

**

A Chevreuse, à Saint-Germain, à Compiègne, à Fontainebleau, c'est bien partout l'hiver, le grand repos et le grand silence. La forêt n'est plus le vaste caravansérail de verdure qu'on y voit pendant l'été. Il n'y a plus de cicéronnes à l'entrée des sentiers et de papiers gras sous les arbres.

Elle est redevenue religieuse, balsamique et sauvage, les feuilles même n'y bruissent plus, et le chant d'un coq, seulement, arrive quelquefois d'une ferme de la lisière.

Elle est si belle, alors, quand on n'y rencontre plus forme d'homme, lorsque tout y est diaphane et mort ! Le cœur bat si heureux en y marchant, et le mal s'oublie si mélancoliquement, le bien se rappelle à vous dans un souvenir si doux, sur la route où l'on va des lieues sans apercevoir personne, entre les masses profondes des futaies vaporeuses où brillent et scintillent des écorces d'argent ! L'immense forêt dans le bleu paraît elle-même une brume, et les arbres semblent des âmes qui s'exhalent comme des fumées ! Oui, vous êtes là hors de la vie... Quelque chose, là-

bas, glisse bien le long du chemin, et ce sont peut-être des femmes qui rapportent du bois mort, mais on ne distingue pas, on dirait des fantômes... Et ils s'arrêtent, avancent, s'arrêtent, encore... Tiens! Ils ont disparu... Plus rien!... Ils ont fondu.

Mais quittons la grande route, enfonçons-nous sous bois, fondons-nous aussi sous les branches. Et regarde, à présent, comme les arbres nus sont énormes, fiers dans la clarté torrentielle, et comme leur nombre est infini! Pas une foliole ne tremble en l'air, mais par terre, à perte de vue, s'étale un tapis de vieil or, houleux, soulevé comme la mer, et sur lequel tous ces corps gigantesques dansent chacun à sa manière et se brandissent différemment! Il y a des troncs d'argent tigrés de mousse, d'autres noirs, d'autres velus, d'autres ridés comme des peaux d'éléphant, d'autres d'où suintent des champignons de sang! Quelques-uns ont l'air de fragments de statues, de torses colossaux, de monstrueuses cuisses lisses, d'effrayantes blancheurs fantastiquement renversées. On pense à de grands rois sauvages dont pas un ne serait tatoué de même. On rêve à des athlètes qui seraient devenues des chênes, des charmes et des hêtres, et qui auraient deux cents pieds de haut!

Et plus loin, c'est une autre scène, ou plutôt un autre décor. La forêt ne se dresse plus, elle s'abîme en entonnoir. On dirait, au-dessous de toi, le cirque d'un Colisée. Un cône renversé s'enfonce, vertigineux, rétrécissant ses cercles gris, et sous tes pieds, au fond du gouffre, des milans planent dans le silence, des corbeaux sortent et rentrent. Ah! comme le sang s'exalte sur les crêtes! Comme les odeurs vous grisent! Comme les haleines vous caressent! Comme, dans l'air déjà tiède, on sent bien, en ce moment, monter le tressaillement des germes!... Mais tu redescends, tu replonges dans les fonds, et là, tu revois encore les géants, ceux qui ont des blancheurs de femmes et ceux qui ont des tigrures de boas! Et tu vois aussi les chênes morts couchés dans les fougères comme après un massacre, ou se tordant comme des serpents dans le ciel.

Les aspects, cependant, se transforment comme les nuages, et voici qu'une avenue s'allonge, s'ébauche peu à peu, entre des taillis légers, fins comme des dentelles, et tout au bout de laquelle apparaît comme un fond d'église qui recule à mesure qu'on avance. On marche, mais ce cœur de chapelle illusoire fuit, s'éloigne, s'écroule, renaît, tombe et se relève encore. Il s'évapore et se reconstruit, et tantôt c'est une ruine à jour où tremble et s'illumine le spectre d'une cathédrale, tantôt c'est l'autel lui-même, fuyant toujours, et derrière l'illusion duquel le soleil, qui fuit aussi, met l'étrincellement d'un vitrail.

Allons! La forêt change encore, elle change indéfiniment. Et voici des halliers, des bruyères, des coteaux! Voilà un carrefour, avec des poteaux blancs, et là, c'est une tristesse riante de cimetière, une sérénité funéraire! Les petits sapins, les genêts, ont l'air de pousser et verdoyer sur des morts, et des souvenirs, en effet, des souvenirs qui ressemblent à des souvenirs de morts, passent et se lèvent autour de vous! L'été, on déjeunait sous ces arbres, et les enfants jouaient à leur ombre. Les chars à bancs, pleins de rires, d'ombrelles et de mains joyeuses agitant des feuillages, roulaient et soulevaient la poussière de la route. Oui, on s'est aimé, pâmé, fait des serments! Et où sont-ils, maintenant, les enfants qui couraient? Où sont-ils, les amours qui se promenaient sous les branches? De tout cela, pourtant, il reste bien des ombres, des ombres de baisers et des ombres de joie qui errent dans la clairière jusqu'aux bourgeons nouveaux, et qui ont leurs petits tombeaux là!

Mais quelquefois, aussi, au voisinage d'un nameau, à l'approche de quelque village, un peu de vie reparaitra; une silhouette pointue de hutte de charbonnier, des cercles calcinés où des meules auront brûlé, un cahot de char, un craquement de pas, un feu d'écorces, une odeur de résine. Et ce seront encore les longues allées mystiques, les hautes futaies, claires comme des colonnades, les rubans déroulés des sentes luisant comme de grandes traces de limaces, et tout à coup, il y aura comme plus de silence... Aucun bruit, cependant, n'aura cessé; mais le jour aura faibli, le soleil aura tourné, ce sera le soir, et un souffle, alors, passera, un souffle doux, un souffle montant de la terre et qui dira la verdure triomphante prête à crever la chrysalide!

Pars donc, lecteur, un de ces matins de mars, un matin qu'il fera beau et doux et que Paris

baignera dans sa moiteur bleutée! Pars pour les bois et emmène ton amie! Elle se pressera bien toute la route contre toi, parce qu'elle aura froid et parce qu'elle aura peur, et vous trouverez bien, le soir, une maison de village où il y aura pour vous une bonne omelette au lard et un grand feu flambant qui fera danser vos ombres à son pétillement de fusillade.

MAURICE TALMEYR.

PIÈCES A DIRE

Ménage d'Artiste

I

*Ce fut à l'Opéra-Comique
Qu'il me vit pour la première fois,
Doucement bercés par la musique
Il me prit tendrement les doigts.
Tandis qu'on jouait la Dam' blanche
Il me fit un brûlant aveu;
Et pendant trois mois, chaque dimanche,
Nous avons chanté Beïeldieu!*

II

*Puis vint le beau jour du mariage,
Le temps de la lune de miel!
Nous nous somm's aimés avec rage,
Nous avons entrevu le ciel!
Deux années pleines de caresses
Où nous n'en avions jamais trop!
Et pendant nos folles ivresses
Nous avons chanté du Gounod.*

III

*Puis enfin vint la lassitude;
« On s'est aimé plus qu'on n' s'aim'ra »!
J sentais qu' nous avions à l'étude
Plutôt un dram' qu'un opéra.
En effet, un soir de novembre,
Pour un rien, soudain j'eus mes nerfs;
Nous nous somm's cognés dans la chambre,
Nous avons chanté du Wagner.*

IV

*Timidement j'ai parlé divorce,
Mais rien qu' pour me faire enrager,
Mon mari, loin d' mordre à l'amorce,
Ne veut pas même nous séparer!
A présent, j' fais la sourde oreille,
Quand il crie, ça n' me donn' plus l' trac;
Au lieu d' chanter l' duo d' Mireille,
Je m' chant' des p'tits airs d' Offenbach!*

GEORGES MYS.

Une Dépravée

GRAND ROMAN INÉDIT
PAR WILLIAM BUSNACH

Quatrième partis

CHAPITRE II (Suite).

— Assez, je vous en prie.

— Vous ne voulez pas de ce mot-là?... Soit!... Mon caprice, alors, s'est attiré à votre froideur, à vos dédains, à votre haine! J'ai mis mon orgueil à triompher de vous! Jusqu'à présent je n'y ai pas beaucoup réussi, je l'avoue; Mais vous comprenez que je serais trop sotté de vous donner volontairement la satisfaction de vous quitter... quand, au contraire, je désire que les plus doux liens finissent par nous unir!

— Et vous pouvez croire que je succomberai un jour ou l'autre à vos séductions!... Je vous le répète encore, j'ai de vous l'horreur et le dégoût... Jamais vous ne serez pour moi qu'une étrangère.

— Allons donc! Est-ce qu'on peut répondre de ces choses-là? Et puis voulez-vous que je vous donne, même à mon détriment, un bon conseil... Remplissez donc vos devoirs d'époux. Vous verrez promptement ma passion s'éteindre dans la tranquille satiété. Une fois votre femme pour de bon, quand ce ne serait que pour ne pas tomber dans le ridicule du pot-au-feu conjugal, je me toquerais bien vite d'un autre que vous, et vous

trouverez alors des armes suffisantes pour rompre notre union...

— Vous n'espérez pas que je réponde à de pareils propos?... Une dernière fois, voulez-vous, comme il avait été entendu, demander le divorce sous le prétexte qui vous plaira?

— Non, non et non!...

— Alors... demain j'aurai quitté la France!

— A votre aise, mais en ce cas je me venge! D'une part je révèle à votre chère maman tout le passé; de l'autre, comme vous ne partirez certainement pas seul, je fais constater que vous êtes parti avec votre maîtresse mademoiselle d'Egleny... ou plutôt mademoiselle Tortillon.

— Comment savez-vous?

— Que vous importe?... Je sais!... Donc je fais constater l'adultère et j'empêche ainsi que vous puissiez épouser plus tard votre complice!...

Sa mère avertie! Danièle jamais à lui! Sous ce double coup, Gérard demeurait abasourdi.

Pourtant il se remit. Avec une semblable créature il fallait supprimer tout scrupule, user des mêmes armes qu'elle. Eh bien, elle venait de laisser voir le défaut de sa cuirasse! Avec la sensualité de son tempérament, la rapidité de ses caprices, abandonnée à elle-même bien certainement, cette abjecte fille ne tarderait pas à se livrer à l'un des hommes qui la courtiseraient.

En vain, pour rester maîtresse de la situation, essaierait-elle de résister... sa chute devait être inmanquable. Elle serait vaincue par l'ardeur de sa chair.

Aussi avec une tranquillité qui surprit Renaude :

— Soit! fit Gérard, j'accepte la lutte!... Nous reprendrons ici l'existence que nous menions en Italie, vous tâchant de m'attirer dans vos pièges, moi certain de n'y pas tomber et m'efforçant de reconquérir ma liberté!...

Cela dit, il quitta la chambre et alla s'enfermer dans son cabinet de travail, où il s'étendit sur un canapé. Brisé de fatigue, il finit par trouver le sommeil.

III

Tandis que Gérard se retrouvait plus durement que jamais rivé à la chaîne qui l'unissait à Renaude, Danièle, seule dans sa chambre, s'abandonnait à de doux rêves.

Comme elle avait bien fait d'étouffer la voix des mauvais soupçons, de croire quand même à l'amour sans défaillance, sans oubli de Gérard! Comme elle avait bien fait de plier sa fierté au rôle indigne que lui avait imposé, au lieu, comme elle y avait songé d'abord, de s'enfuir pour chercher un refuge suprême dans le sombre enlèvement des eaux noires coulant, là-bas, sous les arches des ponts!

Enfin, le banal, mais abominable martyre, quotidiennement subi chaque soir depuis des semaines, allait donc se terminer! L'aube d'une existence heureuse allait luire bientôt, sinon immédiatement!

Certes, elle devinait qu'en ces mois précédents il s'était passé quelque chose d'anormal, de mystérieux, que démontraient et le silence si longtemps gardé par Gérard et la façon bizarre dont il s'était présenté la veille, évitant de s'approcher ouvertement d'elle.

Evidemment, il ne voulait pas être reconnu, mais évidemment aussi il éprouvait le désir de la revoir le plus tôt possible.

Danièle mourait d'envie de connaître les raisons de ces agissements.

Mais comment parvenir à causer avec Gérard. Ce n'était pas dans la grande salle de la Taverne, entourée comme elle l'était pendant toute la soirée de la plupart des habitués de l'endroit, que la chose pourrait se faire.

Là, échanger avec son ancien défenseur une parole jetée à la dérobée, c'était tout ce qu'il y avait à espérer.

Ah! s'ils avaient eu la facilité de se rencontrer, comme autrefois, dans le square Saint-Pierre! Mais on ne lui permettait plus une seule sortie, si courte qu'elle fût, sans le chaperonnage de Zélie. D'ailleurs, quand même on l'eût laissée libre d'accompagner Alphonsine, elle avait perdu toute confiance en cette fille, malgré ses protestations exagérées de dévouement qui paraissaient soufflées par celui que la loi lui ordonnait d'appeler son père.

Cherchant mentalement un moyen de communiquer avec Gérard, Danièle laissait ses yeux errer machinalement autour d'elle.

Dans cet examen, elle avisa la fenêtre. Comment n'y avait-elle pas songé déjà? Cette fenêtre, à la hauteur d'un premier étage, donnait, on le sait, sur les jardins déserts d'une institution abandonnée.

Privées de toute culture, des plantes grimpantes avaient démesurément grandi. Des lierres, des glycines résistantes poussées le long de la muraille, pouvaient certes, dans leurs enchevêtrements, servir d'échelle à Gérard, pour arriver jusqu'à la balustrade du balcon. Elle était libre, une fois rentrée chez elle, le soir, de s'enfermer dans sa chambre et elle usait strictement de cette permission. Donc, une fois Gérard près d'elle, nul

ne viendrait les déranger. Quoique couchant dans la pièce contiguë, les Tortillon, ronflant tous deux comme des toupies d'Allemagne, n'entendraient certainement rien. Elle prendrait d'ailleurs la précaution d'huiler sa fenêtre pour qu'elle ne grinçât point, et elle recommanderait à Gérard, dans le billet qu'elle comptait lui glisser, d'opérer son ascension avec le moins de bruit possible. Quant à pénétrer dans le jardin, le mur qui l'entourait du côté de la rue n'était ni très haut, ni en très bon état, et Gérard ne serait pas embarrassé de le franchir.

Le soir, elle avait pu montrer adroitement au jeune homme, qui tout naturellement était revenu à la Taverne, un petit morceau de papier contenant ces indications détaillées.

Un moment après, Gérard passant près de la chaise où se trouvait Danièle, celle-ci avait, sans être vue, glissé le papier entre les doigts de Gérard. Aussi, vers deux heures du matin, la Taverne silencieuse et endormie, Danièle entr'ouvrait doucement sa croisée et, malgré le froid piquant, attendait, anxieuse.

Quelques minutes se passèrent, puis son oreille affinée par l'angoisse perçut l'effrètement léger d'un plâtras. Le bruit, assourdi sur les mousses et les herbes, d'un pas rapide se fit entendre. Une silhouette se détacha au pied de la maison; des mains s'accrochèrent aux tiges grimpantes de la glycine et se crispèrent aux ornements de bois du balcon. Alors, n'ayant qu'à pousser les battants de la fenêtre, Gérard sauta lestement sur le tapis.

— Gérard!

— Danièle!

Ils étaient cette fois dans les bras l'un de l'autre, tendrement, étroitement enlacés; les paupières mi-closées de la jeune fille laissaient perler d'exquises larmes de bonheur. Puis elle se laissa tomber dans un fauteuil. Lui se mit à genoux devant elle, et alors quelles minutes délicieuses, quelles exclamations ravies! Leur grisurie se calmant, Gérard courba son front assombri. Il lui fallait renverser les illusions de l'adorée, lui apprendre qu'il n'était pas libre, qu'il ne venait pas la délivrer.

Il fallait lui révéler aussi, pour qu'à l'avenir elle se tint sur ses gardes, quel complot avait été tramé contre eux, complot dont lui surtout avait été la dupe. Il fallait en outre chercher quel était le but réel des Tortillon.

Quand Danièle l'eut renseigné sur le repentir manifesté par M. de Jonches, sur l'amitié qu'il lui avait témoignée, prouvant par sa déférence, par ses prévenances respectueuses le désir de regagner l'estime de celle qu'il nommait toujours Mlle d'Egleny, Gérard, subitement devina les plans du marquis et de son acolyte.

— M. de Jonches, dit-il, espère créer entre vous et moi une sorte de camaraderie qui lui permettra de vous attirer un jour dans un infâme piège que celui qui se prétend votre père l'aidera à vous tendre!

— Est-ce possible! s'exclama Danièle.

— Je vous l'assure...

— Et je lui tenais la main sans défiance! Mais vous m'avez ouvert les yeux! Je m'aperçois à présent que je suis environnée d'embûches! Au nom du ciel, n'importe par quel moyen, je vous en supplie, mon ami, délivrez-moi de l'intolérable torture que j'éprouve à vivre dans cet abominable milieu!

— Danièle, écoutez-moi! Dans la situation cruelle que je me suis créée, je ne vois qu'un moyen, la fuite!

— Ensemble? J'accepte!

— Vous vous sentez le courage de briser votre réputation, car il va falloir attendre, pour être légalement ma femme comme vous l'êtes de cœur et d'âme, que nous nous soyons créés une autre patrie! Je vous ai dit les menaces de cette Renaude; les lois régissant actuellement le divorce en France pourront nous défendre de nous unir.

— Qu'importe! Au-dessus de la loi, au-dessus du monde, il y a la conscience. Je ne relève que de la mienne; elle m'absoudra.

— Ainsi, chère adorée, bientôt nous serons l'un à l'autre...

— Oui, Gérard, l'un à l'autre et toujours!

De nouveau elle se laissait aller dans ses bras; mais son visage rayonnant de joie et d'espoir brusquement exprima une cruelle angoisse.

— Eh bien! mon Gérard, fit-elle, ce rêve-là est encore irréalisable! Les menaces de cette femme mises à exécution ne nous atteindraient pas seuls et votre mère apprendrait l'indignité de son mari! Et alors le sacrifice accompli par vous pour la lui cacher deviendrait inutile!

— C'est vrai... c'est vrai! Mais que faire? s'écria Gérard.

Puis après un silence de quelques minutes:

— Evidemment, reprit-il, le mieux est de patienter quelques jours encore.

— Patienter, dites-vous?

— Oui! Pour l'amour de moi, trouvez le courage de remplir l'odieuse rôle qu'on vous impose! Il nous faut absolument attendre quelques semaines... moins peut-être.

— Mais enfin qu'espérez-vous?

— Je ne puis vous le dire.

Ce qu'espérait Gérard — il n'en voulait point parler à Danièle — c'est que son père, sur sa demande, obtiendrait de Renaude de tenir sa promesse et de l'aider à reconquérir sa liberté. Bien que ce moyen lui répugnât, il était résolu à l'employer en dernier ressort.

N'essayant même pas d'arracher son secret à Gérard, Danièle répondit:

— Vous le voulez... c'est bien. Pour l'amour de vous je patienterai. Tâchez seulement que mon supplice ne soit pas de trop longue durée.

— Merci, ma chère et adorée Danièle, merci! D'ailleurs en ce moment un seul péril me paraît vous menacer.

— Lequel?

— Les assiduités de ce M. de Jonches! Mais... rassurez-vous! Celui-là je l'écarterais!

Comme Danièle allait se récrier à l'idée d'une rencontre:

— Voici l'aube qui blanchit le ciel, dit le jeune homme. A la nuit prochaine, Danièle...

A nouveau, longuement, il l'enlaça. Un ardent mais pur baiser fut déposé par lui sur le front de la jeune fille avec un: « A demain! » plein d'amour. Il se suspendit ensuite aux glycines et aux lierres, et disparut.

Gérard avait demandé à Mlle d'Egleny de ne pas manquer de courage. Lui aussi en avait grand besoin, car le supplice qu'il endurait, pour être d'un autre genre que celui subi par Danièle, n'en était pas moins insupportable.

Dans le cabinet de travail dont il avait fait sa retraite, couchant sur son canapé, se verrouillant la nuit de peur des surprises éhontées de Renaude, celle-ci railleusement lui avait crié à travers la porte:

— A propos, mon ami, je crois bon de vous apprendre que j'ai passé la journée chez votre mère, qui nous attend demain à déjeuner. Vous n'êtes, je le sais nullement forcé de m'accompagner, mais votre absence paraîtra suspecte à belle-maman! Si elle m'interroge, je suis trop franche pour ne point lui avouer la vérité... tout au moins en partie...

Sans se laisser aller à d'inutiles insultes, Gérard répondit:

— C'est bien! je vous accompagnerai...

Il ne se doutait point du jeu auquel Renaude allait avoir l'audace de se livrer. Devant une belle-mère, il est des calineries que peuvent se permettre dans leur félicité toute neuve des épousées écroquant à belles notes le fruit permis de l'amour conjugal. Renaude se permit d'user largement de son droit. En effet, assise à table à côté de Mme Taverny, qu'elle s'était tout à fait regagnée en lui jouant la veille une scène de tendresse et de reconnaissance, Renaude, ayant son mari pour second voisin, se permettait mille cajoleries félines, enserrait la main que Gérard sous le regard de sa mère n'osait lui retirer, comme il ne pouvait empêcher non plus l'accotement de son bras sur le sien! Et c'était des contacts furtifs, des mines, des signes, des œillades, des sourires, qui en face de sa mère, en face de son

père surtout, le jetaient dans des transports de colère et l'emplissaient de dégoût.

WILLIAM BUSNACH.

(A suivre.)



Demander partout et tous les jours le

GIL BLAS

le plus littéraire et le plus amusant des journaux quotidiens à 0,15 centimes, publié 2^e chroniques par semaine, signées par

JEAN AJALBERT — PAUL ALEXIS — ALPHONSE ALLAIS
MARCEL L'HEUREUX

PAUL BONNETAIN. — G. CLAUDIN. — ALEXANDRE HEPP
PAUL HERVIEU — EMMANUEL ARÈNE — HENRY BECQUE
PAUL BOURGET — BARON DE VAUX — CLÉMENT CLAMANT
FRANCIS CHEVASSU — CARLE DES FERRIÈRES — COLOMBINE
ALBERT DELPIT — DUBUT DE LAFOREST — LÉOPOLD LAGOUR
ABRAHAM DREYFUS — GEORGES D'ESPARBÈS — MARZAC
PAUL FOUCHER — GUSTAVE GEFFROY — GROSCLAUDE
GUSTAVE GUICHES — CLOVIS HUGUES — JACQUELINE
CAMILLE LEMONNIER — HUGUES LE ROUX — RENÉ MAIZEROT
HENRI LAVEDAN — GUY DE MAUPASSANT — OSCAR MÉTÉNIER
GABRIEL MOUREY — MAURICE MONTÉGUT — MARCEL PRÉVOST
J. RICARD — RICHEPIN — J. RENARD — MAURICE TALMEYR
GILBERT AUGUSTIN-THIERRY — WILLIAM BUSNACH

Tout abonné au *Gil Blas* reçoit gratuitement et à titre de prime le *Gil Blas illustré*.

Gouttes Livoniennes CONTRE TOUX, RHUMES, BRONCHITES, etc.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL?
Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur.
PUR ACCENT. Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude, plus de plaisir, plus de succès.
G5 cent. adressés: MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

RHUM S'-JAMES AVIS. — S'-JAMES (Territoire) étant le lieu d'origine le plus réputé, un grand nombre de rhums usurpent le son de cette origine célèbre, mais pour déjouer la fraude, le consommateur doit exiger la bouteille carrée, qui d'après la jurisprudence est la propriété exclusive de S'-JAMES.

MALADIES CONTAGIEUSES
BISCUITS OLLIVIER
des deux sexes, récentes ou invétérées et rebelles à tous les traitements: Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, Psoriasis, etc.) Vices du sang. — Traitement par les BISCUITS OLLIVIER
approuvés par l'Académie de Médecine, le seul médicament ayant obtenu une RECOMPENSE de 24,000 francs
Guérison certaine et radicale, par ce puissant Dépuratif, des Ulcères, Perles, Glandes, Ulcérations de la Bouche et de la Gorge, Douleurs, etc. Consultat* de 1 à 6 h. et par correspond*, en plus, le mercredi soir, 7 à 10 h. 33, Rue de Rivoli, Paris. Broch* fr^{cs}

MANQUE DE FORCES
Anémie - Chlorose - Débilité - Épuisement
LE FER BRAVAIS
représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 20 gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.
Gros: 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Le Gérant: Alfred THULARD.

Paris. — Imp. des ARTS et MANUFACTURES et DUBUISSON, 13, rue Paul-Lelong. — Barnagaud imp.

PRUDENCE SURETÉ **MAISON A. CLAVERIE** **SÉCURITÉ ABSOLUE**
231, Faubourg Saint-Martin, Paris
PRÉSERVATIFS EN **CAOUTCHOUC DILATÉ & BAUDRUCHE** GARANTIS INCASSABLES
& APPAREILS SPÉCIAUX INDISPENSABLES POUR USAGE INTIME (Hommes et Dames)
Plus de 300.000 Correspondants. — Complète Discretion.
Demander le Catalogue général illustré (16 pages et 90 gravures) qui est envoyé sous enveloppe cachetée contre 30 cent. en timbres-poste, remboursables au premier achat.
LA MAISON EST OUVERTE TOUS LES JOURS et n'a pas de Succursale.

L'INJECTION LEMAIRE, infallible pour la Guérison radicale de toute maladie de ce genre, ancienne ou récente, est la plus ordonnée par les médecins. Elle guérit là où tout autre médicament a échoué. Mode d'emploi spécial facile, un seul flacon suffit, expédié discrètement sous cachet franco gare désignée contre mandat-poste de 6 fr. adressé Pharmacie LEMAIRE, 14, rue Grammont, Paris

DÉPURATIF CHABLE 5 fr. franco contre mandat. — ECZEMA, VICES du SANG
28, Rue BERGÈRE, Paris. — CONSEILS.

« Demandez contre 0 fr. 50 le catalogue de la Librairie The Publishing office, » Amsterdam. »

PURETÉ DU TEINT rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHÉLIQUE** ou Lait Candès
DATE DE 1819
RUE DE CAEN, 16, B^{is} St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coif.

CRÉDIT à TOUS pendant un an, p^r billets mensuels au CREDIT CENTRAL, 12, Rue Navarin, Paris. Vêtements p^r hommes, dames, enfants. Meubles, literie, bijoux. — Franco Provincia. Demander Catalogue.

CAPSULES et SIROP de PEPTO-SANTAL
Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.
Dépôt: Ph^{ie} 13, Boulevard Haussmann, PARIS.
et dans toutes les Pharmacies.
Demander Notice G.B. — Envoi franco.

PURIFIEZ L'AIR EN BRÛLANT du **PAPIER D'ARMÉNIE**
du **PONSOT**, 30, Rue de Saligny, PARIS. Env. franco contre mandat ou timbres-poste. 1 boîte 6 cahiers pour 144 usages, 1 fr. 75. 1 boîte 12 cahiers pour 288 usages, 3 fr.

Le Soulier Par L. XANROF

Édité par G. ONDET, 83, Faubourg-Saint-Denis, Paris.



II
Madeleine se déchaussa
Afin de lui faire voir sa
Chaussure,
Disant : « Pour réparer cela,
« Mettez un' piéc' de cuir sur la
« Fissure. »

III
« Il faut un bon morceau de veau,
« Car maint' nant ma bottin' prend l'eau
« Sans gomme ;
« Mais n'allez pas mettre surtout
« Votre pièce à côté du trou,
« Brave homme ! »

IV
L'sav'tier regarde et s'écrie : « Oh !
« J'ai pas d'assez grand' piéc' de veau
« A mettre ;
« Vous avez trop fait l' grand écart :
« Votre soulier bâille d'un quart
« De mètre ! »

V
Cependant, comm' c'était urgent
Et qu'elle n'avait pas l'argent
D'un' paire,
Madeleine dit en pleurant :
« Tâchez que l' malheur soit moins grand,
« Mon père ! »

VI
Le sav'tier, ému de ce ton,
Perdit à ce travail, dit-on,
L'haleine ;
Mais j'ai r'ou la p'tit' y a deux jours,
Et son soulier bâille toujours,
Mad'leine !

(Dessin de Steinlen.)